

LE CARNET DES BENEVOLES

Mars 2021

CPU - Lyon
Coup de Pouce Université
1 rue Bonald 69007 LYON



Andrée Golliard

Toute jeune retraitée, j'ai rencontré Claude Chauvin, lors d'une réunion SERVAS-réseau International pour la Paix permettant des rencontres directes entre voyageurs de différents pays .

Aussi très naturellement j'ai adhéré à l'esprit du CPU. Claude m'a proposé de suivre Leo. Ce fut le début d'une très belle aventure..... avec tous ces étudiants venus d'ailleurs



Voyageuse, j'ai une curiosité insatiable pour cet ailleurs. Ma connaissance des langues me permet d'aller librement, de découvrir ces autres façons de vivre. J'ai travaillé longtemps dans le secteur artistique et culturel, ce qui m'a permis de satisfaire aussi ce besoin. Lors de mes voyages, j'ai souvent retrouvé mes anciens étudiants. Léo m'a guidé à Shanghai, Shin'in à Canton. Cristina, puis Léandro nous ont accueillis au Brésil. J'ai accueilli à mon tour.

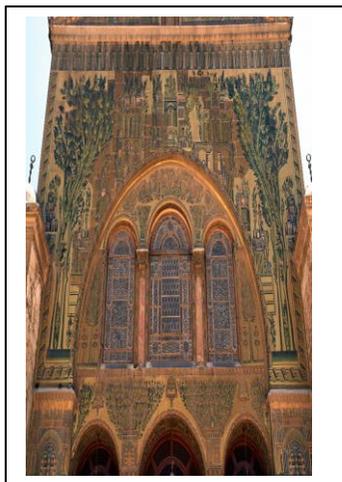
Randonneuse, j'ai un jour fermé ma porte et suis allée jusqu'à Fisterra, 100 km après Santiago de Compostelle. Depuis, je parcours les chemins d'Espagne en tous sens. Hospitalière dans les auberges espagnoles, j'accueille des « pèlerins » du monde entier... Je suis aux anges ! J'ai d'autres passions : lecture, nature, les arts en général , je pratique chant spontané et modelage.

Angéline Delbos

Je m'appelle Angéline Delbos et j'habite sur la colline de St just. N'y voyez pas d'offense, mais, au regard du nombre de professeurs à la retraite qui oeuvrent au CPU, on peut dire que je fais partie des bénévoles "jeunes". En effet, j'ai fêté en décembre dernier mes 50 ans. Malheureusement, en raison des évènements, je n'ai pas pu partager ce moment avec vous.

Pour me présenter, je dois commencer par vous dire pourquoi et comment, à mon âge, j'ai fini par rejoindre notre chaleureuse équipe. Pour faire simple, ma santé ne m'a pas permis de construire une vie professionnelle classique. Au gré des diverses affectations de mon compagnon, Eric, nous avons fini par revenir à Lyon, où nous nous étions rencontrés.

Nous avons retrouvé avec bonheur notre ancien quartier et la paroisse de Saint Irénée. C'est Jocelyne Charlois qui m'a parlé de l'existence du CPU. Je dois admettre qu'il m'a fallu un peu de temps et de courage pour me décider à franchir la porte du CPU pour la première fois. C'était à la rentrée 2010. Mais très vite, j'ai compris la valeur de ce que je trouvais là. Car outre le travail, il y avait ces moments précieux entre tous: les repas. Je me suis vite transformée en spécialiste de la salade, mais je n'ai que peu livré le secret de ma sauce !...



La grande mosquée de Damas

Au CPU, je participe aux relectures de Masters et de thèses. J'ai fait la connaissance d'étudiants et étudiantes formidables, et surtout, ils m'ont parlé de leur pays, de leur culture, dans un langage bien éloigné de celui des médias. Pour moi qui n'ai pas trop les moyens de voyager, ces rencontres furent de grands moments d'évasion.

Parmi mes grands travaux au CPU, j'ai entre autres aidé à la correction de la thèse de Dima, une étudiante syrienne en archéologie. Nous sommes restées très liées.



Mais mon plus beau souvenir du CPU restera définitivement le Master en lettres modernes d'Anahita, une étudiante iranienne merveilleuse, dynamique et motivée. Elle travaillait sur Yasmina Reza et elle a eu une note excellente, la meilleure de sa promotion. C'était en juin 2014.

Depuis la pandémie, je continue les corrections avec une étudiante chinoise qui travaille sur la foule chez Zola. Mais ce n'est plus pareil, le CPU me manque beaucoup, et surtout les moments de convivialité. Espérons qu'au plus tard à la rentrée 2021, nous pourrions nous retrouver.

Anne Charrin



Vivre avec le CPU

Depuis presque la création de cette honorable association, je participe avec joie à ses différentes activités. Ayant été enseignante, l'apprentissage du français avec les étudiants étrangers me plaisait beaucoup. C'était toujours varié et dynamique, en lien avec l'actualité, la découverte des pays..... Nous avons entre autres, mis en place des cafés français sur différents thèmes comme le cinéma, animés par les étudiants: les échanges furent passionnants.

Grâce au CPU, j'ai rencontré des personnes extraordinaires de tous les âges, toujours disponibles, bienveillantes et compétentes : une vraie richesse porteuse

Vivre avec la crise

Depuis la crise, mes activités CPU pour l'orientation se sont progressivement arrêtées, en contrepartie une de nos filles s'est installée à proximité de notre maison.

Ainsi, grâce à ses 3 enfants qui ont pris le relais, la jeunesse est venue nous vivifier. En dehors de les voir presque chaque jour, je me suis mis à l'aviron depuis l'automne dernier grâce à une dynamique bénévole du CPU, Odette Enfiedjian, inscrite à un club des bords de Saône. Nous sommes avec un groupe de jeunes femmes chaleureuses, sportives et dynamiques.

Et nous avons participé fin janvier, en bons rangs, au Championnat de France d'aviron indoor : une première pour notre grand âge !



Un de mes lieux de prédilection est la montagne où toutes les saisons sont magiques pour la marche, le ski de randonnée, la contemplation et cela permet de prendre un peu de hauteur. Malgré de nouvelles activités, mes liens avec le CPU sont restés toujours très forts aussi bien avec les bénévoles qu'avec d'anciens étudiants.

Bernard Drutel



J'ai grandi au bord des monts du Forez, au cœur de ce terroir fait d'exigences et de bonheurs simples. J'aime cette nature et le calme de ces grands espaces. J'ai passé l'essentiel de ma vie professionnelle dans une multinationale. Tout au long de ces années, diverses formations m'ont permis

d'apprendre, d'évoluer et de participer à de nombreux projets de Recherche et Développement dans le domaine de l'électrotechnique en coopération avec divers pays et continents. J'ai aimé la technique, j'ai surtout aimé les relations humaines. Je continue de m'émerveiller de cette capacité qu'ont les femmes et les hommes à rassembler leurs compétences et à conduire des projets.



Si je n'avais pas suivi cette voie je crois que j'aurais eu plaisir à être luthier et à ouvrir chaque matin mes fenêtres sur les forêts d'épicéa des Vosges. Je ne sais si j'aurais été habile au compas, au rabot et au canif, mais ce métier m'a toujours attiré. J'ai exploré cette passion dans mes temps libres construisant en amateur divers instruments. Je continue à vouer une admiration sans limite pour tous les métiers d'art. *« Quelque chose de sacré se perd lorsque la machine remplace la main et l'outil » K.G.Dürckheim*

La vie est faite de rencontres. J'ai eu la chance de converser avec Antoine Pommard au hasard de mes visites au Chatelard. Il m'a parlé de **Coup de Pouce Université** avec beaucoup de passion et de conviction. Jean Noël m'a accueilli en Novembre 2012 et j'ai donc rejoint cette nouvelle multinationale dont les valeurs fondées sur la fraternité, la générosité et la solidarité ne pouvaient que me séduire.

Grâce aux étudiants internationaux je continue désormais à voyager sans polluer la planète, Syrie, Taiwan, Colombie, Chine, Iran, Arménie, Afghanistan, Mexique, en accompagnant avec plaisir des relectures de mémoires et de thèses, des groupes de conversation, des rédactions de CV et lettres de motivation. Loin de leurs familles et de leurs pays, les étudiants me partagent parfois quelques nuages de solitude et le plus souvent les beaux ciels bleus de leurs réussites.

Mes premiers échanges avec les demandeurs d'asile m'ont laissé désarmé, découvrant à l'approche de Noël la dure réalité de ceux qui n'ont même pas quelques centimètres carrés de terre où poser leurs pieds en toute quiétude. De nombreux liens se sont tissés, éphémères quelques fois, plus durables aussi, suivant les destins et l'alchimie des rencontres.

Au sein de cette diversité culturelle nous continuons à apprendre et à nous enrichir mutuellement. Gratitude à chacune et à chacun pour tous ces beaux chemins d'humanité.



Francis Goepfer

Avec Joëlle nous sommes mamy et papy de 2 petits enfants, hélas ils sont parisiens donc trop loin de nous et nous ne les voyons que trop rarement. Je suis retraité depuis 2008 après une activité bien remplie qui m'a conduit sur presque tous les grands ponts routiers de France sans parler des nombreux ouvrages de la région Rhône-Alpes. Pendant toutes ces années, j'étais plus souvent au grand air qu'assis derrière un bureau, aussi à la retraite je ne pouvais pas rester tranquillement dans un fauteuil à la maison. Et un beau jour j'ai découvert CPU.

Voilà 13 ans que je voyage avec CPU et je crois que je suis passé avec lui par tous les pays de la planète sans quitter la rue Bonald.

Chaque année me permet de rencontrer un étudiant, ou même le plus souvent une étudiante, venant de l'autre bout du monde pour l'aider à une meilleure maîtrise de l'outil informatique. Avec d'autres bénévoles ses écrits sont peaufinés, mis en bon français, relus et corrigés, ensuite pour les rendre faciles à lire, ensemble nous nous efforçons de présenter ce travail (thèse ou mémoire) suivant les critères qui permettront aux lecteurs de ne pas se perdre dans la lecture de toutes ses parties, chapitres, sous-chapitres et sous-sous-chapitres, de voyager aisément dans la bibliographie, etc.

Quand j'ai commencé CPU, très vite j'ai dû m'adapter pour répondre aux demandes des étudiants. Je ne connaissais pas l'exigence que demande la rédaction de gros documents comme par exemple une thèse de 350 pages.

2020 un méchant virus attaque, on ferme tout ... Comment rester en contact, comment assurer les cours et l'aide aux étudiants ? Les outils informatiques existent, donc il faut se les approprier. Jean-Noël m'a demandé de proposer aux bénévoles une formation de prise en main de Zoom. N'étant pas issu du secteur de l'enseignement, il faut que je m'adapte. Mais l'informatique bureautique étant un hobby, je prends beaucoup de plaisir à assurer ces formations.



Formation zoom en présentiel

Même si l'informatique occupe une grande partie de mon temps, je me consacre aussi au bricolage et un peu au modélisme ferroviaire. Le modélisme est un univers où je peux créer, adapter, transformer les accessoires recherchés (mini moteurs, maisons, décors etc.), c'est un lieu qui donne libre cours à mon imagination.



Maquette en cours de réalisation (il y a encore beaucoup de travail)

François Guerber

Je connais le CPU depuis longtemps par Geneviève Nobécourt et Bernard Houot qui m'en parlaient au sein du groupe lyonnais des anciens de l'école polytechnique (GLAX). Quand j'ai pris ma retraite mi-2018, j'ai recherché des activités qui « rendent service » et j'ai tout de suite bien aimé l'ambiance du CPU : des bénévoles engagés auprès de jeunes et le partage des repas sur place sont similaires à ce que j'avais connu comme animateur au sein des Scouts de France.

Début 2019 j'ai accompagné Kyriakos, étudiant grec en Master 2 de philosophie du management. En l'aidant à rédiger son rapport de stage, puis son mémoire, j'ai constaté que mon appui allait au-delà de la simple rédaction : discussions sur la société française ou soutien pour postuler à un emploi... Depuis janvier 2021, j'accompagne Chsia Hsun, étudiant taïwanais en Master 2 d'anthropologie, pour l'instant dans la rédaction de son rapport de stage au sein d'un média indépendant. Ma femme et moi trouvons très enrichissant de recevoir chez nous des étudiants étrangers ou d'organiser des sorties avec le GLAX.

Etant ingénieur de formation, ma carrière s'est déroulée dans le domaine de l'eau et de l'environnement, en France et à l'étranger, dans l'administration et dans le privé, avec des rôles d'encadrement, d'expertise ou de bailleur de fonds. Cela me donne largement matière à transférer aux étudiants même sans être spécialiste des sciences humaines.

Ma motivation et mon plaisir dans les activités du CPU viennent du fait que j'ai connu la difficulté de travailler en anglais, malgache ou espagnol et que je trouve passionnant d'analyser pourquoi on s'exprime de telle ou telle manière dans sa propre langue, ce que je pratique aussi au Secours catholique de Vénissieux. Les moments formidables d'hospitalité que j'ai connus de la part de bien plus pauvres que moi en Afrique me conduisent à accueillir chaleureusement ceux qui viennent séjourner chez nous.



Noël 2020 : les grands-parents (au centre) heureux de rassembler toute la famille dans leur maison de Saint-Fons

La retraite est bien occupée car nos 4 enfants et leur conjoint et nos 9 petits-enfants nous sollicitent souvent, pour notre plus grand bonheur, même si certains habitent très loin (Singapour). Nous aimons visiter des pays étrangers, jouer au bridge et faire du sport - avec l'âge j'ai dû abandonner le volley-ball pour me reconvertir dans des sports plus doux : gymnastique ou ski de fond.



Ski de fond aux Contamines en janvier 2021

Marcel Barbero

Une vision cauchemardesque : je suis affalée sur mon canapé devant la télévision au beau milieu de l'après-midi !

J'avais tellement peur d'en être réduite à ça une fois en retraite qu'environ deux ans avant d'atteindre l'âge de me retirer de l'Education Nationale, sur les conseils d'une amie, Catherine Vanot, qui connaissait bien Jean-Noël et le CPU, j'ai rejoint les bénévoles de cette association. Je me suis consacrée à la correction de mémoires et de thèses. Trois étudiants, parmi ceux que j'ai accompagnés, m'ont marquée parce que j'ai tissé des liens d'amitié avec eux : Arie, jeune Indonésienne, dont j'ai suivi la thèse du début à la fin ; Yurong, une jeune Chinoise, qui s'est mariée avec un Français et a eu des triplés. Elles ont, chacune partagé un week-end ou quelques jours dans notre maison familiale de Savoie. Arie nous a offert un spectacle de danse indonésienne ; Yurong et ses triplés ont joué avec notre petit-fils qui a presque le même âge : nous avons passé l'après-midi à courir derrière eux qui cherchaient par tous les moyens à s'échapper du jardin, attirés par l'eau du bassin du village. J'ai aussi gardé des liens avec Beltamiro, Mozambicain, qui a soutenu sa thèse en octobre dernier, mais à cause du confinement nos rapports ont été plus distants !

Je suis aussi bénévole au Secours Catholique où j'enseigne le français (méthode Gattegno) à des demandeurs d'asile. Mes contacts avec le CPU me permettent de temps à autre de diriger vers le CPU des personnes de mon groupe d'apprentissage car le CPU est plus à même de leur apporter ce dont ils ont besoin en français car nos groupes sont très hétérogènes (de la jeune roumaine illettrée à la jeune étudiante albanaise en passant par des Thaïlandaises mariées à des Français) Les vacances sont consacrées à nos petits-enfants (7 bientôt 8) que nous accueillons en Savoie avec ou sans leurs parents.

Nous nous réservons un ou deux week-ends prolongés par an soit pour faire une retraite (Abbaye Notre-Dame de Sereys près du Puy) soit pour vagabonder dans Rome, ville que nous aimons beaucoup, ce qui me permet de mettre en pratique l'italien, langue que j'étudie et qui me plaît beaucoup.

Je n'ai donc pas le temps de m'affaler sur mon canapé devant la télévision et c'est très bien !



Nicole Joatton



Je suis Nicole Joatton. Je suis retraitée. Mon mari et moi habitons Caluire depuis 1974. Nous avons 4 enfants et 9 petits enfants.

Ma vie professionnelle s'est répartie en deux périodes séparées par quelques années consacrées à nos enfants. Avant leur naissance, j'ai enseigné le français en collège. Durant mes quelques années de « mère au foyer », j'ai donné des cours de FLE à des migrants dans le cadre de l'ACFAL (devenu aujourd'hui FIL). Puis, après le départ des enfants, j'ai repris l'enseignement en collège puis en lycée. J'ai terminé ma carrière comme Principale dans deux collèges successivement.

Une fois à la retraite, j'ai été écoutante à SOS Amitié pendant plusieurs années. En même temps, j'ai continué mon activité de FLE dans un Centre

d'Accueil Pour Demandeur d'Asile (CADA). Simultanément, j'ai refait une année d'études à LYON 2 afin d'obtenir un certificat complémentaire de licence en FLE.

Ensuite, j'ai « postulé » au CPU (2013) pour 4h de cours de FLE par semaine. J'ai donc 8 ans de FLE au « compteur » du CPU, en collaboration avec Méréte et les autres intervenant(e)s en FLE ; 8 années de cours qu'il a fallu affiner en permanence, afin de s'adapter au mieux à nos « clients » demandeurs d'asile, dont les besoins linguistiques sont spécifiques. Depuis 2013, ce sont donc environ 200 étudiants rencontrés, puis suivis ou perdus de vue.

Que de belles rencontres ! Dans ma mémoire, certains visages d'étudiants se sont estompés tandis que d'autres restent très présents. Je n'oublie pas la confiance mutuelle qui se créait, et se crée toujours, entre eux et avec moi, au fur et à mesure qu'on avance dans l'année.

Ces rencontres sont une leçon de vie qui me tire du cocon de française gâtée par la vie, et qui m'ouvre les yeux sur les dures réalités qu'ont vécues, et que vivent encore, chacun des étudiants demandeurs d'asile. Ils forcent aussi mon admiration par leur énergie, leur joie de vivre et leur volonté de trouver leur place dans la société française.

Si je suis toujours au CPU, c'est aussi parce que, j'appréciais les cafés du matin avant les cours, les repas de midi, préparés et pris collectivement avec les bénévoles et les étudiants, les rencontres avec l'ensemble des bénévoles. Belle ambiance dont j'espère qu'on reparlera bientôt au présent et au futur !

Et puis, il y a environ 2 ans, j'ai eu envie de mieux comprendre ce que vivent les demandeurs d'asile durant leurs premiers mois (ou années) passés en France car, de temps à autres, apparaissaient au détour d'un cours, des préoccupations autres que celles concernant l'apprentissage du français. Alors, je me suis engagée à *Amnesty International* et, depuis, j'interviens à la Permanence Asile de Lyon : ma tâche est de recevoir sur rendez-vous les migrants qui sollicitent une aide administrative et juridique pour leurs procédures de demande d'asile. Ce travail d'accompagnement demande beaucoup d'énergie : il faut questionner, expliquer, comprendre, rédiger, orienter, interroger les autorités... Ces rencontres demandent un tout autre travail que les cours de FLE, et n'ont pas le même objectif que celles du CPU. Mais elles sont tout aussi riches de confiance, d'attention et de respect mutuels !



Ces activités, certes passionnantes, sont « dévoreuses de temps » et ne laissent que peu de loisirs pour le chant, le tissage, la lecture.

Yves Butruille



C'est par Christian Mellon, cousin de ma femme, père jésuite actuel directeur du CISED, créé il y a bien longtemps par Jean Noël, que j'ai eu connaissance de CPU, en 2015. Je suis donc devenu bénévole à CPU il y a plus de 5 ans, avec comme seule activité la relecture de thèses ou mémoires. Je suis de la génération des vaccinables en première priorité et ai donc quitté, il y a bien longtemps, mon activité professionnelle de production industrielle dans un grand groupe de l'industrie chimique. Cette profession m'avait permis de beaucoup voyager, de résider plusieurs années à l'étranger et de m'ouvrir ainsi à de nombreuses autres cultures, plus spécialement anglo-saxonnes. Depuis la fin de mon activité professionnelle, je me suis engagé, les 10 premières années, dans la vie associative et dans le tutorat dans l'enseignement supérieur lyonnais (CPE, EICD 3A, EM Lyon, ...).

J'ai pu me rendre compte, dans cette activité, du niveau assez faible en français écrit de bien des étudiants, pourtant titulaires du baccalauréat.. Pendant cette période, j'ai accompagné pendant un an mon épouse dans la gestion de la Ferme de Retord (photo de la Ferme de Retord), magnifique gîte au milieu du Plateau de Retord.

Après 2010, nous avons déménagé dans le Bugey, en milieu rural, où nous pouvons cultiver nos légumes et randonner, à partir de la maison, en toutes saisons ; je me suis tourné davantage vers le bénévolat dans le soutien aux activités de la transition écologique et solidaire (la Nef, Club Cigales, Terres de Liens, Anciela...). Mon activité à CPU me procure une ouverture sur des cultures très diverses (Syrie, Azerbaïdjan, Brésil, Philippines, Taïwan) et me permet d'avoir des liens assez approfondis avec les étudiants pour lesquels j'effectue la relecture de leurs écrits. Ce travail me permet également d'approfondir les subtilités du français écrit et de me rendre compte de la difficulté qu'il représente pour des étrangers qui, pourtant, parlent un bon français de conversation. Nous avons plaisir, ma femme et moi, à les recevoir chez nous, avec leur famille pour ceux qui en ont une. (sur la photo famille de Dalila Floriani)

